مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



L'histoire du musée au Cameroun 1914-2023

The history of the museum in Cameroon

Dr Landry Ndeudji
Université de Ngaoundéré, Cameroun
landryndeudji171@gmail.com

Reçu le : 30/7/2023 - Accepté le : 2/9/2023

23
2023

Pour citer l'article :

✳ Dr Landry Ndeudji : L'histoire du musée au Cameroun 1914-2023, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 197-218.



http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 197 - 218
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

L’histoire du musée au Cameroun 1914-2023

Dr Landry Ndeudji
Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé :

Cet article tente de faire l’historique des institutions muséales et patrimonial au Cameroun. Les projets de musée au Cameroun remontent pendant la période coloniale, plus précisément pendant la présence allemande. C’est pendant cette période que naît le tout premier projet de création d’un musée. Cependant, cette ancienneté muséologique que connait le Cameroun ne lui a pas permis d’avoir une culture muséale. On constate en 2023 que les musées sont encore marginalisés et négligés, incapables de répondre aux attentes du public, de conquérir et de fidéliser les camerounais et les étrangers. A cet égard on notera que le Cameroun est un pays où on rencontre presque tout ce qu’on aimerait trouver en Afrique à savoir, l’originalité historique, la diversité géographique, ethnique, linguistique et religieuse, la richesse artistique, culturelle et artisanale ; la beauté des sites touristiques et des paysages etc. En dépit de ce tableau très fascinant et attrayant, le poids des interventions publiques sur le développement touristique et culturel reste encore très modeste. Ceci dit, quel musée pour le Cameroun ? Sous quel prisme le musée permettra-t-il l’attractivité du peuple camerounais ? L’objectif principal de cette étude consiste à expliquer pourquoi les éléments du patrimoine matériel et immatériel camerounais ne permettent pas une mobilisation touristique des populations.

Mots-clés :

Musée, patrimoine, tourisme, richesse artistique, tradition culturel.

The history of the museum in Cameroon

Dr Landry Ndeudji
University of Ngaoundéré, Cameroon

Abstract:

This article tries to make the history of museum and matrimonial institutions in Cameroon. Museum projects in Cameroon date back to the colonial period, more precisely during the German presence. It was during this sure period that my very first project to create a museum was born. However, this museological seniority that Cameroun knows has not allowed it to have a museum culture. We see in 2023 that museums are still marginalized and neglected, unable to meet the expectations of the public, to conquer and

Reçu le : 30/7/2023 - Accepté le : 2/9/2023
landryndeudji171@gmail.com

retain Cameroonians and foreigners. In this regard, it should be noted that Cameroon is a country where one encounters almost everything one would like to find in Africa namely, historical originality, geographical, ethnic, linguistic and religious diversity, artistic, cultural and artisanal wealth, the beauty of tourist sites and landscapes. Despite this very fascinating and attractive picture, the weight of public interventions on tourism and cultural development still remains very modest. That said, which museum for Cameroon? Under what prism will the museum allow the attractiveness of the Cameroonian people? The main objective of this study is to explain why the elements of Cameroonian tangible and intangible heritage do not allow a tourist mobilization of the populations

Keywords:

Museum, heritage, tourism, artistic wealth, cultural tradition.

Introduction :

La notion de musée au Cameroun remonte à la période coloniale au cours de laquelle les toutes premières institutions muséales furent créées. Il s’agit en fait des musées régionaux situés dans les villes telles que Bamenda, Douala, Foumban et Maroua et dont les collections étaient constituées des objets ethnographiques disparates, allant de l’outillage préhistorique à des souvenirs plus récents de l’histoire coloniale, en passant par les produits de la technologie et de l’artisanat traditionnels[1].

L’expression musée vient du mot grec "mouseion" qui signifie temple des muses, il peut désigner aussi bien l’institution que l’établissement ou le lieu généralement conçu pour procéder à la sélection, l’étude et la présentation des témoins matériels et immatériels de l’homme et de son environnement. Dépassant le cadre limité du musée traditionnel, le musée est défini comme un outil ou une fonction conçu par l’homme dans une perspective d’archivage, de compréhension et de transmission. On peut ainsi à la suite de Judith Spielbauer, concevoir le musée comme un instrument destiné à favoriser "la perception de l’interdépendance de l’Homme avec les mondes naturels, sociaux et esthétiques, en offrant l’information et l’expérience et en

facilitant la compréhension de soi"[(2)]. Pour Laurentine Luce Manga, après les indépendances, l'Afrique va hériter et maintenir les institutions envers lesquelles les populations s'étaient montées hostiles tant elles avaient porté atteinte aux structures sociales et la pérennité des traditions culturelles. Le musée apparaîtrait donc ici comme un moyen et un lieu pour promouvoir la conscience nationale et contribuer à l'unité nationale. La conception du musée repose sur quatre piliers : remplir la fonction culturelle, remplir le rôle éducatif, favoriser les artisans et consolider l'unité nationale[(3)].

Ces dernières années, une réflexion sur la démarche de "décolonisation des musées" est au cœur de nombreuses sphères sociales, muséales et politiques. Et pour cause, les musées que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de musée d'ethnographie, musée d'art primitif, ou encore musée des cultures, sont les témoins d'une histoire singulière. Bien que la société ait parfois tendance à l'oublier, ces musées sont le propre d'un évènement historique particulier. Comment les musées sont-ils nés en Afrique et au Cameroun ? Quel est leur rôle et leur impact dans la société camerounaise ? L'objectif de cet article est de retracer l'histoire des musées au Cameroun. L'histoire muséale qui sera étudiée s'étend des débuts de l'époque coloniale (19e siècle) à l'époque contemporaine. Toutefois, les collections de ces musées ne sont pas nées par hasard et sont le fruit d'acquisitions diverses réalisées dans un contexte bien précis.

1 - Origine des musées en Afrique :

Avant d'arriver à la naissance des musées en Afrique, faisons l'historique de cette notion en Europe, une façon pour nous de montrer comment ce phénomène s'est transposé en Afrique. Au départ, ce qu'on appelait musées en Europe étaient des lieux où les hommes de pouvoirs exposaient leurs richesses. En France précisément, ils sont d'abord conçus pour célébrer l'histoire d'une ville ou la gloire d'un monarque. Les musées se

multiplient à partir de la Révolution française. Apparait dès lors la notion de patrimoine national car les collections qui appartenaient aux personnes privées, deviennent la propriété de l'ensemble d'une communauté et doivent de ce fait être transmises aux générations futures. Par la suite, les musées se multiplient dans l'Europe du XIXème siècle, qui est l'époque d'affermissement et de cristallisation de l'idée nationale(4). Sur l'initiative du prince Jean de Saxe, l'Allemagne créa le musée germanique à Nuremberg, ouvert en 1852. Le Musée national du Bargello créée en 1859 à Florence en Italie. Ce vent de création de musée souffle aussi sur la Pologne qui ressent la nécessité d'avoir un musée. Ce concept de musée va s'étendre hors de l'Europe et se propager dans les Etats indépendants du Tiers monde où des lieux consacrés au patrimoine national, proposent également une mise en scène de la nation, telle qu'elle est désirée par les pouvoirs en place.

Pour ce qui est de l'Afrique, les premiers musées sont créés à l'époque coloniale. Dans les territoires anglais par exemple, les musées sont considérés comme des lieux de mémoire et sont érigés en hommage aux personnages importantes de la nation britannique ; ils sont à cet effet, des moyens de renforcer le lien entre la métropole et la colonie. C'est dans ce contexte que les musées de Salisbury et de Dar es-Salaam capitales de la Rhodésie (actuels Zambie et Zimbabwe) et du Tanganyika (actuelle Tanzanie) sont ouverts en 1901(5). Dans les années 1940, les musées africains commencent peu à peu à abandonner l'image des lieux de célébration de la colonisation européenne et devient des centres de recherches sur les cultures et l'histoire africaines. Ce qui va permettre aux Africains de mieux connaitre leur histoire et faciliter les politiques coloniales. Il convient de souligner que les expositions de ces premiers musées africains diffèrent d'une colonie à l'autre. Ainsi, dans les territoires sous dominations française et belge, les musées représentaient des mises en scène de l'ethnographie coloniale. Par contre dans les

territoires sous domination anglaise, plus précisément la Gold Coast (actuel Ghana) et le Nigéria[6], les musées sont des lieux de valorisation du patrimoine africain; ils sont destinés à favoriser l'émergence d'une conscience nationale.

Dans les colonies de peuplement d'Afrique australe (Namibie actuels Zambie et Zimbabwe), le musée représente la supériorité des civilisations européennes. Avec les indépendances, le musée devient un objet politique pour les dirigeants africains afin de mieux diffuser leurs projets d'unité africaine ou de construction d'unité nationale. Ces musées valorisent l'histoire nationale, les cultures nationales et les divers groupes du pays. Dans ces Etats nouvellement indépendants, le musée est conçu comme un outil de diffusion de l'idée de la nation[7]. Eu égard de ce qui précède, nous pouvons constater que, la notion de musée dans les pays africains n'avait pas les mêmes missions que celles des occidentaux. L'histoire des musées en Afrique sont coloniaux. Instrument d'aliénation culturelle ou de propagande pour justifier le bien-fondé de la présence européenne, le musée se donnera aussi pour objectif d'éduquer les populations autochtones.

1. Les musées pendant les indépendances en Afrique :

Les indépendances en Afrique entrainent une prise de conscience chez plusieurs dirigeants africains qui se donnent comme objectif de construire leurs nations en mettant l'accent sur la politique occidentale que ce soit sur les plans politique, économique, social ou culturel. Ils diffuser au sein des populations, un sentiment d'appartenance à un même ensemble, au-delà des particularismes ethniques ou religieux. Dès lors, les musées de ces pays mettent en évidence les liens culturels unissant les peuples africains et dénoncent les frontières qui les divisent. Nous prenons pour exemple le Sénégal et le Ghana qui créent des musées respectivement à Dakar et à Accra, des musées dans lesquels on expose des objets provenant de tout le continent africain. L'idéologie panafricaniste des présidents

Léoplold Sédar Senghor et Kwamé Nkrumah est de faire la collections des musées datant de l'époque coloniale. Ces musées sont enrichis après les indépendances des pièces non nationales afin de mettre en scène l'unité africaine. Le souhait de Nkrumah était de montrer aux visiteurs la personnalité Africaine du musée d'Accra. Quant à Senghor les musées du Sénégal n'étaient pas définis comme des lieux devant favoriser le développement d'une conscience nationale, mais comme des institutions où s'exprimaient les valeurs du monde noir et l'unité du continent africain. Ouvert en 1961, ce musée devient le Musée d'art africain en 1971, il présente un panorama des arts de l'Afrique de l'ouest. Senghor il dira à cet effet :

Dans le contexte global de la politique culturelle du Sénégal, essentiellement caractérisée par l'affirmation des valeurs de civilisation de l'Afrique noire et la volonté de les faire vivre et s'épanouir dans chaque sénégalais, quelle que soit sa couleur ou son origine ethnique. Nous, les Nègres nouveaux,... nous pouvons en regardant jusqu'à l'hallucination les chefs d'œuvre de l'art nègre au musée de Dakar, retrouver non pas les formes et les couleurs des artistes anciens, mais le style qui sourdait des sources même de la Négritude(8).

Comme nous pouvons le constater, les musées peuvent représenter des lieux de rassemblement et des facteurs de réconciliation entre plusieurs peuples. Ils peuvent aussi favoriser les échanges culturels aussi bien à l'échelle nationale, régionale que continentale.

Après les musées de Dakar et d'Accra, va naitre le musée national de la Gambie (à Banjul) en 1985, consacré à l'histoire de l'Afrique de l'Ouest(9). Toujours dans ce même contexte, on assiste à Lagos à la création du Centre for Black and African Art and Civilization (CBAAC) qui regroupe des pièces témoins des cultures négro-africaines provenant du continent africain, des Caraïbes et des Etats-Unis. Au Gabon (Libreville), il est prévu la création du Centre International des Civilisations Bantu, qui

accueille des collections représentatives des cultures Bantu[10]. Ces musées n'ont pas pour fonction de représenter une unité mais de permettre aux dirigeants nigérians et gabonais de s'affirmer comme des leaders du monde noir.

L'autre fonction de ces musées créés pendant la période coloniale était de valoriser le patrimoine africain aux yeux du public africain et étranger. Par contre, les musées créés pendant les indépendances semblaient être incapables de mener à termes les efforts entrepris pour la valorisation des cultures africaines ; puisque le public africain continue à se tenir éloigné du musée. Les musées africains tels qu'ils existent de nos jours, continuent à être[11], une vitrine de l'Afrique pour l'Europe[12].

A l'aube du XXIème siècle, la question du musée en Afrique reste encore peu mise en valeur et parait même désuète pour certains. Ce qui fait qu'elle doit être abordée sur de nouvelles bases. Bien que la notion de musée qu'il soit technique, scientifique, ethnographique, des arts et traditions populaires, des sciences de la terre ou de l'homme, soit une notion importée et étrangère à la culture africaine, il n'en demeure pas moins vrai que l'institution muséale est une réalité du paysage culturel de l'Afrique contemporaine.

2. Le musée pendant la période allemande au Cameroun :

Pendant la présence allemande au Cameroun entre 1884 et 1916[13] la construction d'un Musée est initiée dans la ville de Douala dans l'optique pour ceux-ci de permettre leur enracinement sur le territoire camerounais. L'administration coloniale du Reich envisagea, à partir de 1907, la création d'un musée du protectorat dans la ville de Douala[14]. Ce projet fut conçu dans une dynamique globale sensée s'appliquer à toutes les colonies allemande. Cette idée fut celui des groupes privés allemands, dominés par des hommes d'affaires ayant fortement investi dans les colonies, ainsi que des hommes de science. Le projet de musée du protectorat allemand avait une forte dimension ethnologique. Il s'agissait à la base, de créer un

espace culturel, où les Allemands pourraient regrouper et retrouver des informations importantes sur la colonie. Le projet s'inscrivait dans une vision européenne de valorisation culturelle du territoire colonisé. Ce projet devait traduire une évolution importante de la politique culturelle du Reich, appliquée au Cameroun. Il s'inscrivait en outre dans la dynamique des institutions chargées de renforcer la politique coloniale de l'Allemagne.

Le premier musée colonial allemand fut créé en 1896 en Allemagne, par une association privée, matérialisant d'une part, l'idée d'un "Reichsbandels museum" qui circulait en Allemagne, et d'autre part réunir dans un seul cadre d'exposition, les objets culturels issus des colonies qui circulaient en Allemagne depuis 1871. D'après la presse pro-coloniale, le musée devait être un instrument de communication en direction des masses populaires, tranchant ainsi avec une certaine tradition. Pour y parvenir, des modalités spéciales d'entrée furent définies en faveur des groupes scolaires et des étudiants individuels. Le musée exposait des photographies ou des éléments d'ethnographie mettant en exergue la valeur, et de facto, la nécessité pour l'Allemagne, de se lancer dans des ambitions coloniales[(15)]. Les objets présents dans ce musée étaient classés en fonction des protectorats allemands en l'occurrence, le Cameroun et le Togo[(16)]. Néanmoins, le musée fut tombé en faillite et mis en vente en 1914.

En 1914, un projet de création d'un musée de protectorat allemand fut initié à Douala et s'inscrivait dans la logique de propagande coloniale, mais surtout ethnographique. L'approche des musées ethnographiques en Allemagne visait une meilleure connaissance d'autres peuples. Ce type de musée était considéré comme une sorte d'atelier de rassemblement de cultures et où des théories ethnologiques pourraient être testées et développées; il devait être "a place in which the diversity and wholeness of humanity could be re-assembled for observation and

comparison, and where they could develop and test ethnological theories"[17]. C'est dire que l'approche muséale était centrée sur une vision à long terme, comme en témoigne la solidité des infrastructures bâties par les Allemands au Cameroun. Lorsque les Allemands arrivent à Douala, ils décident d'en faire une ville "européenne" dotée des infrastructures nécessaires pour leurs conditions de vie. Ce musée n'eut pas le temps d'être mis sur pieds mais aujourd'hui, d'après certaines informations que nous avons reçues, il existe un projet de création d'un musée dédié à cette période afin de pouvoir conserver ce que certains Camerounais considèrent comme éléments devant être conservés[18].

2 - Le Musée pendant les périodes coloniale et postcoloniale :

Après ce premier projet de création de musée au Cameroun par les allemands, il s'en est suivi de nombreux autres projets toujours pendant la période coloniale, qui furent mis sur pieds dans plusieurs villes camerounaises (Douala, Bamenda, Foumban, Maroua et plus tard, Yaoundé). Mais ces institutions étaient surtout des collections ethnographiques d'objets souvent disparates allant de l'outillage préhistorique aux souvenirs plus récents de l'histoire coloniale, en passant par des produits de la technologie et de l'artisanat traditionnels. De même, ces musées, encore à l'état embryonnaire se rattachaient plus ou moins directement à l'Institut de Recherche du Cameroun (IRCAM) et les infrastructures de ces musées étaient souvent élémentaires, même quand les collections étaient abritées. A Douala dans les locaux de l'hôtel de ville à la place des conservateurs de musée, nous avons plutôt des informateurs, recrutés et formés sur le tas par le personnel européen de l'IRCAM[19].

A Dakar, les colons se sont efforcés de conserver surtout les cultures locales, et ces cultures aux yeux du colonisateur, n'avaient aucune valeur nationale dans des pays où l'on ne pouvait encore parler ni d'Etats, ni de nations. Mais au lendemain

des indépendances, certaines structures étatiques du Cameroun sont transformées en musées. Le Cameroun compte à ce jour une dizaine de musées dont la plupart ne sont pas issus d'une initiative de l'Etat[20]. Ce sont en grande majorité des musées privés appartenant aux pouvoirs traditionnels (chefferies et royaumes, notamment à l'Ouest Cameroun), aux organisations religieuses (missionnaires catholiques) et aux particuliers. Certains de ces musées doivent leur existence aux œuvres laissées par des artistes. Le cas le plus connu est celui du Musée de Foumban (l'actuel Musée des Arts et Traditions Bamoun) créé grâce à la collection personnelle de Monsieur Mosé Yeyap. Toujours dans cette catégorie de musées privés, nous pouvons inscrire le Musée Maritime de Douala, rattaché à un établissement public à caractère autonome (le Conseil National des Chargeurs du Cameroun).

Le Cameroun est un pays à vocation touristique indéniable et peut fournir des produits touristiques fortement différenciés capables d'attirer des clientèles fortes diversifiées. Le patrimoines faunique exceptionnel du Cameroun, la grande mosaïque des multiples ethnies avec leurs traditions, folklores et artisanats, la diversité des paysages topographiques et géographiques, comme les grottes, rivières, chutes et cascades, fleuves, cratères, vallées, montagnes et volcans, forêts équatoriales, littoraux marins et plages de sable, plaines, savanes herbeuses et steppes désertiques, tous ces attraits, différents selon les régions du Cameroun, permettent d'envisager plusieurs types de produits touristiques[21].

Les musées que nous pouvons qualifier de musées à caractère public sont des anciennes constructions héritées de l'époque coloniale qui n'ont pas connu une évolution significative jusqu'à nos jours et encore moins un quelconque développement capable de leur permettre de répondre aux sollicitations des communautés. Quand bien même ces structures sont choisies d'être reconverties en musées, elles deviennent parfois soit des

dépôts, soit des archives, soit les deux à la fois. Par conséquent, leurs collections et même tout le patrimoine culturel qu'elles conservent sont mal protégées surtout que la législation en rapport avec la protection du patrimoine peine à être mise en application.

1. L'encadrement juridique des musées au Cameroun :

L'engagement des pouvoirs publics dans la vie culturelle au Cameroun s'est de plus en plus ressenti après les trente années qui ont suivis l'indépendance[(22)]. C'est dans ce contexte que nous pouvons évoquer les textes de loi sur la définition de l'action culturelle et l'élaboration des projets de musée au Cameroun. Il s'agit alors :

Du décret 62/DF/108 du 31 mars 1962 mettant en place la première institution nationale relative à l'action culturelle et connue sous appellation de Centre fédéral linguistique et culturel. Ce centre a pour vocation la recherche, le recensement, la conservation et la diffusion des cultures nationales camerounaises. De la loi fédérale n° 63/22 du 19 juin 1963 portant sur la protection du patrimoine notamment des sites objets et sites à caractère historique ou artistique. Du décret n° 68/DF/350 du 5 août 1965 portant sur la création d'un service de développement culturel au ministère de l'éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Du décret n° 68 DF/268 du 12 juillet 1968 portant sur la réorganisation du ministère de la Jeunesse et des Sports. Il transforme le service du Développement culturel en une direction des Affaires culturelles comprenant deux services : le service de la Recherche de l'éducation et de la Protection culturelle puis celui de l'Animation culturelle.

Du décret n° 72/425 du 28 août 1972 portant sur le transfert de la direction des Affaires culturelles au ministère de l'Information et de la Culture. A partir de cette date, c'est la direction des Affaires culturelles qui devient instrument privilégié de l'action gouvernementale en matière de culture (article 31) ;

c'est à elle que revient le rôle primordial d'assumer au nom de l'Etat des responsabilités dans la protection, la conservation, l'enrichissement, la promotion, la diffusion et l'animation de tout le patrimoine culturel national dans les domaines artistique et littéraire et dans le domaine technique. L'article 36 du même décret précise que le contenu du patrimoine culturel comprend : les musées, les collections publiques et privées, les sites, les vestiges, les monuments, les objets et œuvres à caractère artistique ou historique, les fouilles et chantiers archéologiques et préhistoriques. Enfin, l'organisation, la gestion, le contrôle des musées et des structures voisines telles que les galeries publiques et privées(23).

Lorsque nous examinons ces décrets et lois en profondeur, nous nous rendons compte que le mouvement actuel tend en grande partie à l'élargissement de ce qui existait déjà. C'est dans ce même contexte que les pouvoirs publics se sont inspirés de la Loi fédérale n°63/22 du 19 juin 1963 pour rédiger le texte de loi sur la protection du patrimoine actuellement en vigueur au Cameroun. Le fait de s'inspirer de cette loi a pour conséquent de favoriser l'éclosion d'une définition plus évoluée du patrimoine et une plus grande extension de sa composition et de sa propriété. Dès lors, le patrimoine à protéger ne concerne plus seulement l'objet culturel, mais également l'objet naturel des domaines nouveaux tels que l'archéologie, qui seront protégés au même titre que les monuments historiques et les sites.

Le statut du Musée National entre dans le même contexte et révèle quelques similitudes dans le contenu avec le décret n°74/425 du 28 août 1972, particulièrement en ce qui concerne le rôle primordial et quasi exclusif que le musée est appelé à jouer dans l'application et l'animation de la politique culturelle nationale. Nous pouvons donc constater que la manière d'administrer ce domaine au Cameroun n'est pas très différente de celle des années précédentes. Mais l'implication réelle de l'Etat dans le domaine des musées s'est manifestée par la

présence du Président de la République dans le projet de création d'un musée national en 1988 et de la mise en place d'un ministère chargé des affaires culturelles en 1992. A partir de ce moment, on assiste à une vaste réflexion sur le patrimoine culturel et naturel, l'étude sur la possibilité de créer un musée national et le réaménagement de tout le paysage muséal national.

2. Les défis actuels des musées au Cameroun :

Le musée comme un instrument de politique culturelle n'est pas un fait évident au Cameroun. La culture est un domaine qui n'occupe pas encore une place importante auprès des pouvoirs publics et même des populations. Concernant les musées, nous devons préciser que, ce n'est qu'à partir de 1977 qu'ils ont été perçus comme pouvant participer activement au droit d'accès à la culture par les camerounais(24) et en 1982 lors du changement politique au Cameroun. Après les indépendances, plusieurs pays africains décidèrent de mettre l'accent sur le champ culturel mais cet élan est freiné par un manque d'expertise local et à un professionnalisme encore à l'état embryonnaire. C'est dans ce contexte que l'UNESCO entreprend de mener des études sur la possibilité de créer des musées nationaux en Afrique. Sur cette même lancée, dès la fin des années 1970, le Président Ahmadou Ahidjo soutenait deux projets de musée, l'un national à Yaoundé et l'autre régional à Garoua (dans le Nord du pays).

Le Président Ahmadou Ahidjo souhaitait que Garoua abrite un musée en plein air comprenant la reconstitution des habitats traditionnels du Nord Cameroun, de l'Adamaoua jusqu'au lac Tchad, ainsi que des espaces d'expositions ethnographiques sur les cultures matérielles des peuples du Nord-Cameroun(25). Cependant, ce musée n'eut pas le temps de voir le jour ; car en 1982, on assista au changement du pouvoir et le nouveau président Paul Biya, met un terme à ce projet. Les collections qui avaient été rassemblées pour faire partie du Musée de Garoua, sont laissées en dépôt à l'Institut des Sciences humaines de

Garoua. Au début des années 1990, cet institut fut fermé pour des raisons politiques, car il regroupait un grand nombre d'opposants au régime du Président Paul Biya[26].

Toujours dans ce même contexte, une première étude fut commandée entre 1977 et 1978 par les autorités camerounaises, pour l'élaboration d'un projet de musée qui malheureusement ne voit pas le jour. Un second projet est entrepris onze années plus tard et correspondait ainsi à la décision présidentielle du 18 novembre 1988 qui proposait de mettre l'ancien palais présidentiel à la disposition du ministère de l'information et de la culture afin d'y créer un musée national. Car, dit-il :

Il n'est pas juste que notre pays fasse disparaitre toutes les traces de son histoire récente. Un effort doit donc être fait en vue de sauvegarder les sites et les monuments historiques méritant d'être entretenus en tant que tels sur l'ensemble du territoire national[27].

Présenter le paysage muséal au Cameroun n'est pas chose aisée car les problèmes qu'il pose ou les questions qu'il soulève, exigent le dépassement d'une simple analyse descriptive, nous devons d'abord essayer de comprendre le contexte culturel du pays et voir la place qui est réellement accordée à la culture. Nous pouvons par cette occasion relever que les politiques culturelles qui apparaissent au Cameroun en ce qui concerne la culture, sont encore perçues comme des notions abstraites. En nous attardant sur le cas des musées, notons que les infrastructures réservées à la conservation de ces objets sont d'une vétusté considérable pour la plupart, ces infrastructures deviennent des lieux peu commodes favorisant la détérioration des objets.

De même, nous retrouvons un manque d'innovation ou de création muséographique et les contraintes budgétaires qui viennent s'y ajouter. Les conservateurs des musées sont théoriquement nommés par le gouvernement en fonction de leur formation et des besoins du service. Toutefois sur le plan

pratique, la nomination se fait à la discrétion du président de la république qui peut tenir compte des critères professionnels ou non. C’est ainsi que certains conservateurs des musées qui sont parfois des experts en gestion deviennent subitement paresseux dès qu’ils sont nommés. D’autres par contre ne sont pas affectés au poste qu’il faut et ne peuvent par conséquent pas mettre en place leur expertise(28).

Tous ces facteurs constituent de véritables freins au développement du paysage muséal au Cameroun. Pourtant, le musée représente un grand enjeu culturel au Cameroun, il doit par conséquent être repensé car, il peut être considéré comme une dynamique populaire ayant surtout le droit d’être appuyé et accompagné par des efforts de développement. Les musées en Afrique en général et au Cameroun en particulier, se posent parfois comme des choses importées ; en effet lorsqu’on crée le Ministère de la culture en 1998, l’on pense qu’il pourrait y avoir un changement muséal et culturel au Cameroun. Mais le phénomène "musée" tarde encore à prendre un véritable envol.

3. Réflexion pour un musée adapté au contexte camerounais :

La réflexion est focalisée sur l’étude de quatre musées. Un, celui de Garoua en création, pendant que les trois autres, existent soit à l’état embryonnaire (Nganha, dans la région de Ngaoundéré), soit au stade de la croissance (Musée national du Cameroun à Yaoundé, du Musée des Arts et Traditions Bamoum à Foumban). En dehors du Musée National de Yaoundé, d’envergure nationale naturellement, les autres sont de dimension régionale, avec pour thème central, l’exposition de "regalia et sacralia" à la gloire des dignitaires religieux, des dynasties militaires et des leaders politiques locaux(29). La plupart de ces objets sont inconnus ou mal connus et par conséquent, sont à la proie idéale des insectes xylophages, des champignons lignicoles, des intempéries et surtout des agressions anthropiques comme le pillage. De ce fait, l’urgence de leur inventaire systématique, de leur description scientifique et normative, de leur catalogage, de

vérification, d'information, de formation et de recherche est attendue.

Nous nous proposons de procéder à un inventaire systématique de tous les éléments constitutifs de collections des musées ciblés. En effet à une démarche méthodologique spécifique nous solliciterons à la fois une évaluation sur l'étendue de notre patrimoine aussi bien sur le plan de sa richesse que la mémoire dont il participe. A cet effet, il est envisagé la construction des fiches typologiques, faisant ressortir pour chaque d'artéfact, la facture matérielle, la provenance, l'auteur (retenir que beaucoup d'artistes africains sont de célèbres anonymes), l'âge (plus ou moins approximatif), l'état de conservation (pour proposer la préservation et la conservation), les mensurations, les fonctions et les divers usages, etc. Cette étape est accompagnée en amont et en aval, de lectures ciblées sur la gestion scientifiques, artistique et commerciale du patrimoine, de photographies commentées d'objets, de recueils de témoignages oraux sur les différentes composantes des collections. Quant à la méthodologie des expositions, elle doit obéir à la composition des collections, au thème central du musée, à la sécurité, à l'architecture intérieure et extérieure du bâtiment pour permettre une meilleure organisation des expositions permanentes et temporaires(30).

La méthodologie de recherche dans le contexte muséal, prend donc en compte : l'observation et l'analyse des objets, la documentation des collections, l'interprétation culturelle, celle-ci s'appuyant sur une analyse des objets, la documentation des collections, l'interprétation culturelle, celle-ci s'appuyant sur une analyse méthodique du contenu patrimonial et des techniques de communication rassemblant l'audiovisuel, l'internet, la signalétique, le guide, les fiches typologiques etc. Cette démarche méthodologique exige naturellement, des moyens matériels et financiers pour conduire l'entreprise à son terme et c'est justement à ce niveau, que se situe le noyau

d’étranglement de toutes les initiatives heuristiques et particulièrement dans le domaine culturel au Cameroun(31).

Le véritable problème des musées en Afrique subsaharienne est le manque de personnels qualifiés et bien formés. Le problème se fait encore sentir avec plus d’acuité à la vue du manque d’institutions spécialisées dans la formation des personnels dans ce domaine. Pourtant une gestion des musées exige de nos jours une certaine expertise et expérience pour permettre une adaptation à l’évolution rapide du monde(32).

Conclusion :

En conclusion, nous disons que, le manque de spécialistes affecte non seulement les musées nationaux mais aussi les musées régionaux existants ou en cours de réalisation. Ainsi, les institutions qui ont en charge la protection des Monuments historiques et Sites (inventaire, fouilles, identification des sites, classement du matériel...) doivent d’avantage faire l’objet de la publicité. Cette situation se trouve parfois aggravée dans certains pays par des mesures "d'ajustement culturel" ayant pour conséquence la diminution de postes budgétaires des personnels voire leurs suppressions. A cela, s’ajouter la détérioration des biens culturels et naturels, le manque d'inventaire que connaissent encore de nombreuses régions... La possibilité et la nécessité de former un personnel a tous les niveaux (techniciens, conservation, recherche, documentation, gestion...). Cependant, si ce besoin est affirmé par tous les orientations développées ou envisagées par les différents centres de formation ne semblent pas le confirmer.

Notes :

1 - Engelbert Mveng : "Protection et conservation du patrimoine culturel. A quand le musée national du Cameroun ?", in Archéologie au Cameroun, Karthala, Paris 1992, p. 287.

2 - André Desvallées et Francis Mairesse : Dictionnaire encyclopédique de Muséologie, Armand Colin, Paris 2011, pp. 271-272.

3 - Laurentine Luce Manga : "Musées comme facteur de promotion du tourisme

au Cameroun: le cas des musées de Yaoundé", Mémoire de DIPES II, Ecole normale supérieure de Yaoundé, 2016, p. 13.
4 - J.-L. Laurent : "Le musée, espace du temps", in Vagues : anthologie de la nouvelle muséologie, (André Desvallées dir.), W-MNES, Lyon 1994.
5 - Jean Davallon : "L'écriture de l'exposition : expo graphie, muséographie, scénographie". In, Culture & Musées, n° 16, 2010. La (r)évolution des musées d'art (sous la direction de André Gob & Raymond Montpetit), pp. 229-238.
6 - Ibid.
7 - J.-L. Laurent : Le musée, espace du temps.
8 - Léopold Sédar Senghor : "Le Musée d'art négro-africain de Dakar", in M. Renaudeau, (s.d), p. III, cité par Anne Gaugue, p. 17.
9 - La confédération Sénégambienne est en effet l'union qui associa entre 1982 et 1989, deux pays de l'Afrique de l'Ouest : le Sénégal et la Gambie afin de promouvoir la coopération entre les deux nations, surtout dans le domaine des affaires étrangères et des communications internes. Il s'agissait notamment, pour le Sénégal de désenclaver la Casamance, région du Sénégal méridional, partiellement isolée du reste du pays par le territoire gambien.
10 - Le terme bantu "les hommes", désignant à l'origine une famille linguistique africaine, s'applique aujourd'hui également aux locuteurs de plus de 450 langues de cette famille. Originaires du Cameroun et du Nigéria, les peuples bantu auraient commencé leur migration en direction de l'est et du sud du continent dès 2000 ans avant J. C., explication donnée par Anne Gaugue, p. 12.
11 - Bernard Koudjo : "Musée et patrimoine musical", in Séminaire national sur la collecte des objets d'arts et de traditions orales, 1990, p. 25.
12 - Denise Sossouhounto : op. cit., p. 132.
13 - 1884 est la date effective de l'installation des Allemands au Cameroun mais ils y étaient déjà depuis un bon bout de temps, précisément dans les années 1860 à travers la firme Woerman LInie par laquelle ils entretenaient des relations commerciales avec le Cameroun et qui est à la base du projet de construction du port de Douala dans les années 1890. La date 1916 quant à elle marque le départ des Allemands au Cameroun suite à l'éclatement de la première guerre mondiale.
14 - ANC, Création d'un musée du protectorat du Cameroun à Douala-préparations (1907-1910), FA1/972.
15 - Ousmanou Zourmba : "La conservation et la valorisation des vestiges du protectorat allemand dans la ville de Douala (Cameroun)", Mémoire de Master, Università degli studi di Padova, 2017, p. 55.
16 - Albert Gouaffo: Wissens – und Kulturtransfer im kolonialen Kontext: das Beispiel Kamerun-Deutschland (1884-1919), Königshausen & Neumann, 2007,

p. 47.
17 - H. Glenn Penny: Objects of Culture: Ethnology and Ethnographic Museums in Imperial Germany, University of North Carolina Press, 2002, p. 29.
18 - Ousmanou Zourmba : op. cit., p. 56.
19 - L'IFAN est un centre de recherche crée en 1936 par l'administration coloniale française en AOF, Monod en fut le directeur de 1938 en 1960. Son siège est à Dakar et chaque colonie de la fédération disposait d'un Centrifan, succursale de la maison mère. C'est sous la responsabilité de l'IFAN que furent ouverts à l'époque coloniale des musées dans les territoires français d'Afrique de l'ouest et du Cameroun. A l'indépendance, l'institut Français de l'Afrique Noire devient l'Institut fondamental d'Afrique Noire.
20 - Hormis le Musée National de Yaoundé créé en 1988 par une initiative du Président de la République Son Excellence Paul Biya, qui, conscient de l'importance du symbole de l'ancien palais présidentiel, décide de le transformé en musée national.
21 - Bienvenu Denis Nizésété : Quels musées pour le Cameroun ? Réflexion sur les défis actuels des musées camerounais aux fins de valorisation du patrimoine culturel pour l'histoire, le tourisme et le développement. Projet de Musée au Cameroun.
22 - Madeleine Ndobo : op. cit., p. 791.
23 - Loi relative à la protection de patrimoine, Loi n° 91/008 du 30 juillet 1991.
24 - Lorsque nous parlons de chaque politique nationale, nous nous referons à celle d'Ahmadou Ahidjo (1er président de la République du Cameroun) et à celle de Paul Biya (président actuel).
25 - La résolution de concrétiser cette tendance s'est manifestée à travers deux grands projets de musées dont les propositions issues de nombreuses réflexions n'ont été suivies d'aucun effet. La naissance de ces deux projets est étroitement liée aux transformations politiques et sociales apparues au Cameroun dans les années 1972.
26 - Jean François Bayart : L'Etat en Afrique, Fayard, Paris 1989, p. 71.
27 - Anne Gaugue : op. cit., p. 164
28 - Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem, 2005 "Musée et développement touristique : étude de faisabilité du musée régional de Garoua au Nord-Cameroun" Mémoire de fin d'études, présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme des hautes études et de recherche spécialisées en tourisme (DHERST).
29 - Bienvenu Denis Nizésété : Quels musées pour le Cameroun ? Réflexion sur les défis actuels des musées camerounais aux fins de valorisation du patrimoine culturel pour l'histoire, le tourisme et le développement. Projet de

Musée au Cameroun.
30 - Ibid.
31 - Ibid.
32 - Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem : Musée et développement touristique.

Références :

1 - Ahrndt, Wiebke et al.: Guide pour le traitement des biens de collections issus de contextes coloniaux, Association allemande des musées, 2018.

2 - Anna d'A., Desbat et al.: La céramique : la poterie du néolithique aux temps modernes, Paris Errance, collection "Archéologiques", 2003.

3 - Atoukam Tchefenjem, Liliane Dalis : "Musée et développement touristique : étude de faisabilité du musée régional de Garoua au Nord- Cameroun" Mémoire de fin d'études, présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme des hautes études et de recherche spécialisées en tourisme (DHERST), 2005.

4 - Balfet, H.: "la céramique comme document archéologique", Bull. S.P.F. 53, crsm, 1966.

5 - Barreteau, D. et Delneuf M.: "La céramique traditionnelle Giziga et Mofu (Nord-Cameroun) : Etude comparée des techniques, des formes et du vocabulaire", Orstom-Mesires, (s.d).

6 - Barreteau, D. et Sorin-Barreteau, L.: (avec la coll. A. Bayo Mana), "la poterie chez les Mofu-Gudur : Des gestes, des formes et des mots". Le milieu et les hommes : recherches comparatives et historiques dans le Bassin du lac Tchad, Paris, ORSTOM, Colloques et séminaires, 1988, pp. 287-329.

7 - Blanchard, Pascal, et al.: Zoos humains et exhibitions coloniales : 150 Ans d'Inventions de l'Autre, La Découverte, Paris 2011.

8 - Blanckaert, Claude : Le musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire, Artlys, Paris 2015.

9 - Chambers, Iain: The Postcolonial Museum: the Arts of Memory and the Pressures of History, Farnham, Ashgate, 2014.

10 - Couttenier, Maarten: Congo tentoongesteld, Louvain, Acco, 2005.

11 - Dagen, Philippe : Le Peintre, le Poète, le Sauvage. Les voies du primitivisme dans l'art français, Flammarion, Paris 1998.

12 - De Weerd, Guido : L'Etat indépendant du Congo. A la recherche de la vérité historique, Dynamédia, Bruxelles 2015.

13 - Delneuf, M.: "Histoire du peuplement et cultures matérielles : la poterie Giziga du Diamaré (Nord Cameroun)". Langues et cultures dans le bassin du lac Tchad, Paris : ORSTOM colloques et séminaires, 1987 pp. 89-103.

14 - Eboumbou Kalla, P. B.: La poterie dans l'Adamaoua au XXeme Siècle : identités techniques et culturelles, Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2008.

15 - Garcon, A-F. et al.: L’aluminium et la calebasse. Patrimoines techniques, patrimoines de l’industrie en Afrique, Paris, Universités de technologie de Belfort-Montbéliard, 2013.
16 - Gelbert, A.: Etude ethnoarchéologique des phénomènes d’emprunts céramiques, UMR 7055, Université de Paris X, 2000.
17 - Gelbert, A.: Etude ethnoarchéologique des phénomènes d’emprunts céramiques dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal (Sénégal). Rapport de la première mission de janvier à Avril 1995, Université de Paris X-Nanterre, 1995.
18 - Gérard-Libois, Jules et al.: Congo 1960 : Echec d'une décolonisation, André Versaille, Paris 2010.
19 - Gosselain, O. P.: "Pourquoi le décorer ? Quelques observations sur le décor de la céramique en Afrique", Azania, Archaeological Research in Africa, 46 (1), 2011.
20 - Hochschild, Adam : Les fantômes du roi Léopold : la terreur coloniale dans l’Etat du Congo, 1844-1908, Tallandier, Paris 2007.
21 - Hodeir, Catherine et Pierre Michel : L'Exposition coloniale de 1931, Bruxelles, André Versaille, 2011.
22 - Karp, Ivan et al.: Exhibiting Cultures: the Poetics and Politics of Museum Display, Smithsonian Institution Press, Washington 1991.
23 - L’Estoile, Benoit de : Le goût des autres. De l’exposition coloniale aux arts premiers, Flammarion, Paris 2007.
24 - Laely, Thomas et al.: Museum Cooperation between Africa and Europe: A New Field for Museum Studies, Bieledfeld, Transcript Verlag, 2018.
25 - Leiris, Michel : L’Afrique fantôme, Gallimard, Paris 1988.
26 - Maurel, Auguste : Le Congo : De la colonisation belge à l'indépendance, François Maspero, Paris 1962.
27 - Mendiaux, Edouard : Histoire du Congo : des origines à Stanley, Dessart, Bruxelles 1961.
28 - Murphy, Maureen : De l’imaginaire au musée. Les arts d’Afrique à Paris et à New-York (1931-2006), Les Presses du Réel, Dijon 2009.
29 - Ndaywel E Nziem, Isidore : Histoire générale du Congo, De Boeck & Larcier, Bruxelles 1998.
30 - Nizesete, Bienvenu Denis : Quels musées pour le Cameroun ? Réflexion sur les défis actuels des musées camerounais aux fins de valorisation du patrimoine culturel pour l’histoire, le tourisme et le développement. Projet de Musée au Cameroun, 2002.
31 - Seiderer, Anna : Une critique postcoloniale en acte. Les musées d’ethnographie sous le prisme des études postcoloniales, Tervuren, Musée royal de l’Afrique centrale, 2014.

32 - Stanard, Matthew: Selling the Congo. A History of European Pro-Empire Propaganda and the Making of Belgian Imperialism, Lincoln, University of Nebraska Press, 2012.
33 - Thomas, Dominic: Museums in Postcolonial Europe, Routledge, Amsterdam 2009.
34 - Thomas, Nicholas: Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific, Cambridge (Mass.), 1991.
35 - Van Bilsen, Jef et al.: Congo 1945-1965 : La fin d'une colonie, CRISP, Bruxelles 1994.